

INTRO

**Instrument de mesure**

La première étude de l'impact des céphalées sur la population européenne sera distribuée demain dans dix pays d'Europe, dont le Luxembourg, et a pour objectif d'évaluer l'impact des maladies neurologiques sur la vie professionnelle, familiale, éducative, sociale, économique et personnelle des Européens. Mais elle a également la fonction de recenser les besoins de patients à la pathologie mal définie et d'élaborer des stratégies afin de réduire la souffrance des malades.

En bref

**Céphalées: «C'est grave, docteur?»**

Les céphalées sont classées en deux grandes catégories: les primaires et les secondaires. Plus de 90 % des céphalées sont de nature primaire, c'est-à-dire que la douleur représente elle-même la maladie. Certains signaux d'alerte comme l'apparition quotidienne de la douleur ou son apparition après un effort physique doivent conduire la personne à consulter un médecin. De plus, des études montrent que la prédisposition génétique joue un grand rôle dans l'apparition de ces migraines. Toutefois, les enfants adoptifs prouvent que les migraines peuvent aussi bien s'apprendre. Retenons que le processus de déclenchement des maux de crâne ou des migraines dépend d'un processus complexe et que la recherche a encore du chemin à faire pour arriver à expliquer les causes exactes de ces maux différents d'un individu à un autre.

Pour la première fois en Europe, une étude sur les maux de tête et la migraine va être menée. Un projet qui a été initié et piloté par le Luxembourg. Gros plan sur un projet porteur d'espoir et, peut-être, de solutions à un mal encore méconnu.

■ Une première étude avait été menée en 2005 afin de préparer celle qui débute le 21 novembre et qui devrait permettre de tirer des conclusions précieuses en matière de traitement de la migraine et des maux de tête.

A l'époque, cette étude avait montré que sur un échantillon de 3.520 individus, 64 % souffraient de maux de tête ou de migraines dont 52 % d'hommes pour 72 % de femmes et aujourd'hui, avec le projet *Euro-light*, le monde de la santé espère pouvoir améliorer le quotidien des personnes souffrant de céphalées.

**Un projet européen inédit**

Le projet *Euro-light* est soutenu par le CRP Santé qui finance à hauteur de 60 % cette étude qui a coûté en tout et pour tout un million d'euros partagés entre quinze pays, les 40 % restants étant pris en charge par l'Union européenne.

«C'est un coût très raisonnable, souligne Marie-Lise Lair, directrice du centre d'étude en santé du CRP-Santé, si l'on considère l'étendue du travail et des moyens mis en œuvre».

Il faut dire qu'*Euro-light*, ce sont dix pays qui se rassemblent autour d'une même problématique

Première étude d'impact des maux de tête en Europe

# La douleur par la racine



(Caricature: Florin Balaban)

et qui tentent de trouver ensemble des solutions. Outre le Luxembourg, l'Italie, la Lituanie, l'Allemagne, l'Espagne, l'Autriche, le Royaume-Uni, la France, les Pays-Bas et l'Irlande enverront demain un questionnaire sur l'impact des céphalées sur la vie quotidienne. Ce questionnaire (publié au Luxembourg en quatre langues différentes: français, allemand, anglais et portugais) est aussi bien adressé aux personnes souffrant de maux de tête qu'aux personnes qui n'en souffrent pas et permettra en-

suite à l'équipe de Colette Andrée, directrice du projet, d'analyser les données (d'abord par pays, puis au niveau européen) et de traiter ensuite le problème à la racine. «Le but de la manœuvre est de porter le problème au niveau politique et de faire changer les attitudes par rapport à ces maladies encore très mal connues et très stéréotypées», explique Colette Andrée.

Il faut dire que de récentes études ont montré que les dépenses publiques en la matière sont considérables et inégales

(voir article ci-dessous) et il apparaît urgent de mieux les traiter afin de réduire ces coûts.

Le questionnaire se trouvera donc dans 6.500 boîtes aux lettres différentes dès demain et prend en moyenne entre 10 et 30 minutes pour le remplir, qu'on souffre ou non de céphalées. Colette Andrée a souligné qu'il est important que tout le monde réponde, même ceux qui ne souffrent pas, pour avoir un échantillon fiable de la population.

■ Virginie Orlandi

La chasse aux préjugés

**Quelques informations sur les maux de tête**

Parmi toutes les maladies neurologiques, ce sont les maux de tête et la migraine qui souffrent le plus de préjugés et de fausses idées, et cela complique souvent le diagnostic et la mise en place d'une thérapie efficace.

Depuis les années 70, la recherche scientifique s'est densifiée et on a découvert que chaque forme de céphalée est différente en fonction du patient.

Les maux de tête chroniques sont une maladie autonome et c'est en 1998, que l'*Internationale Headache Society (IHS)* publie pour la première fois la définition des différents types de céphalées. Actuellement, on fait la distinction entre plus de 190 sortes de céphalées. Et il existe même des personnes qui présentent différents types de céphalées. Tour d'horizon des mythes et des réalités.

**Mythe:** les migraines ne sont que des maux de tête.

**Réalité:** la migraine est une maladie neurobiologique et les maux de tête n'en sont qu'en symptôme.

**Mythe:** les migraines sont provoquées par des problèmes psychologiques comme, par exemple, la dépression.

**Réalité:** la migraine est une maladie neurologique et non psychologique.

**Mythe:** la migraine est toujours détectée et traitée correctement.

**Réalité:** il s'agit d'une maladie la plupart du temps sous-diagnostiquée, sous-traitée et mal comprise. Beaucoup de médecins ne la prennent pas au sérieux. Actuellement, des études permettent de supposer que les migraines sont diagnostiquées chez 60 % des femmes et 70 % des hommes.

**Mythe:** les migraineux sont seulement paresseux.

**Réalité:** selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), la migraine est une des maladies les plus handicapantes et sans une thérapie adéquate, le malade peut se retrouver dans l'incapacité de mener une vie normale.

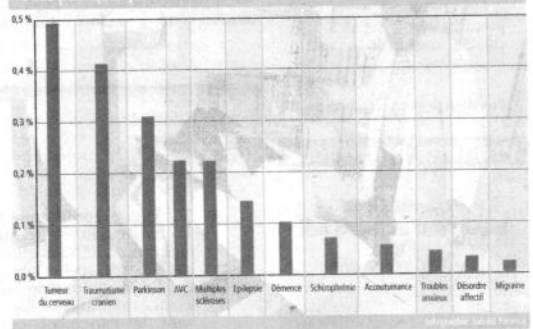
En conclusion, la migraine n'est ni contagieuse, ni imaginaire et encore moins une forme de maladie mentale. En revanche, elle peut-être héréditaire et handicaper sérieusement les personnes qui en souffrent.

■ VO

Migraines et maux de tête: des coûts divers et variés

## Un poids pour tous

Fonds publics pour les maladies du cerveau (en fonction de leurs coûts)



qu'entre les Etats-Unis et l'Europe ce sont près d'un million de personnes qui se trouvent forcées à garder le lit à cause des migraines!», explique Colette Andrée, «et à bien y regarder, la migraine est la maladie neurologique qui coûte le plus à la société».

Alors, la migraine, parent pauvre des dépenses publiques et de l'intérêt du monde médical? C'est ce que semble dire Colette Andrée lorsqu'elle pointe le fait

que le traitement de la migraine est celui qui mobilise le moins la dépense publique.

«C'est illogique si l'on considère que l'absentéisme est causé en majorité par les personnes souffrant de migraines», poursuit Colette Andrée, «cela pèse sur les dépenses publiques. Notre étude a également pour but d'illustrer cet aspect des choses et d'interpeller les décideurs en santé au niveau européen».

■ VO